



Chapitre 1

La naissance de l'économie politique (1450-1750)

À partir de la seconde moitié du XV^e siècle, l'Europe connaît une dynamique économique nouvelle, à la fois marchande, avec le développement des foires, et financière avec un fort développement de l'échange monétaire...

Sur le plan politique, l'État-nation remplace peu à peu le système de la féodalité.

Par ailleurs, de grandes découvertes vont être à l'origine d'un changement profond quant à la conception du monde : la découverte de l'Amérique (1492) par Christophe Colomb, la découverte de l'Inde (1498) par Vasco de Gama, l'invention de l'imprimerie (1434) par Johannes Gensfleisch dit Gutenberg, qui facilite la diffusion d'idées nouvelles et l'accès aux écrits plus anciens.

La littérature la plus abondante dans la pensée économique de cette époque s'oriente vers la présentation des moyens à mettre en œuvre pour accroître les richesses en métaux précieux des citoyens ; plus particulièrement des marchands et du Trésor, c'est-à-dire de l'État dont les intérêts sont convergents. En effet, la richesse des marchands permet aux États de réclamer plus d'impôts et donc plus de moyens pour assurer leurs puissances.

On appelle ce courant doctrinal qui s'exprime de la fin du XV^e siècle au milieu du XVIII^e le mercantilisme. Ce courant voit dans le commerce extérieur l'un des facteurs principaux de sa croissance économique.

Le développement du commerce n'explique pas pour autant à lui seul le nouveau dynamisme économique, qui repose également sur les progrès agricoles et industriels.

En Angleterre, on assiste aux premières *enclosures* (mouvement de clôture des terrains communaux par les propriétaires).

Il y a aussi dans cette propagation du renouveau, dans cette renaissance, l'idée d'une conception du monde exaltant la dignité de l'homme et la liberté intellectuelle. Et cela est particulièrement vrai en ce qui concerne l'investigation scientifique. Copernic (1473-1543), Kepler (1571-1630), Galilée (1564-1642) avec leurs travaux accréditent l'idée que l'univers est soumis à des lois que l'homme peut connaître par l'usage de la raison et le recours à l'expérimentation.

Dans cet esprit, les humanistes critiquent l'obscurantisme et le dogmatisme de l'Église qui avait alors une importance centrale en matières économiques, sociales et politiques. Cela aboutit aux réformes de Luther (1483-1546) et de Calvin (1509-1564).

C'est dans ce contexte que naît le mercantilisme qui n'est pas inspiré par la défense de la religion ou d'un idéal lointain (eschatologie) mais qui se construit comme un instrument au service de l'idée nouvelle d'État-nation. Viendra ensuite la physiocratie qui sera un mouvement intellectuel précurseur de l'économie classique et du libéralisme.

I. La doctrine mercantiliste

La pensée mercantiliste ne constitue pas à proprement parler une école. En effet, les auteurs classés comme mercantilistes entre le XVI^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle ne semblent pas avoir cherché à apporter une contribution à un courant de pensée particulier et encore moins à une tradition qu'Adam Smith attaque pourtant sous l'étiquette de « mercantilisme ».

Malgré tout, certains fils conducteurs doctrinaux peuvent être mis à jour et donnent à cette pensée une unité et une cohérence logique plus grandes qu'elle ne le présentait en fait.

Le mercantilisme est marqué par son époque dont l'une des caractéristiques principales est la volonté d'émancipation à l'égard de l'Église et des conceptions médiévales de la primauté du surnaturel.

En opposition à ces conceptions, une vision de l'homme se forme qui exalte la valeur absolue de l'État d'une part, et de la richesse d'autre part.

La vision machiavélique de l'État et du gouvernement des hommes selon laquelle « *dans un gouvernement bien organisé, l'État doit être riche et les citoyens pauvres*¹ » est remise en question par les thèses mercantilistes. En effet, la renaissance voit un développement parallèle de l'enrichissement de la bourgeoisie marchande et de l'accroissement de la puissance des États européens. Ainsi, contrairement à ce que pense Machiavel, les mercantilistes considèrent que l'État accroît sa force en favorisant l'enrichissement des citoyens.

A. Définition

La définition classique fait du mercantilisme « *la théorie de l'enrichissement des nations par l'accumulation de métaux précieux* ».

Nous verrons qu'il existe en réalité plusieurs formes de mercantilismes.

Quoi qu'il en soit, trois idées principales peuvent être dégagées.

- Les mercantilistes croient en la prééminence de la richesse monétaire et des métaux précieux. On parle à leur égard de chrysohédonisme. Il s'agit de la thèse du bullionisme (littéralement : l'amour du lingot) selon laquelle c'est l'or et l'argent eux-mêmes qui constituent la richesse. Cette confusion entre monnaie et capital sera plus tard dénoncée par A. Smith. Pour les mercantilistes l'abondance de monnaie est une condition première à tout développement et sans laquelle l'activité commerciale ne saurait être stimulée.

- La deuxième idée force du mercantilisme est que l'État doit jouer un rôle prépondérant dans l'activité économique. L'État doit diriger la nation dans son effort d'accumulation des métaux précieux.

Il y a similitude des intérêts de l'État avec l'intérêt des citoyens. Si un sujet s'enrichit, l'État s'enrichit aussi par l'impôt.

1. N. Machiavel (1469-1527), *Discours sur Tite-Live*.

- La troisième idée des mercantilistes est que l'État doit avoir une politique expansionniste. Autant il y a harmonie à l'intérieur de la nation entre l'État et les citoyens, autant il y a conflit et lutte entre les nations.

Pour les mercantilistes, les ressources n'existent qu'en quantité limitée dans le monde. Et dans le « partage » entre les nations « *nul ne gagne ce qu'un autre perd* » (Montaigne).

Cette théorie est pessimiste car elle nous entraîne vers des conclusions peu acceptables. À savoir que « *l'économie n'est que la continuation de la guerre par d'autres moyens* ».

Cette thèse sera remise en question par le classique Ricardo avec sa théorie du commerce international. Elle demeure cependant présente de manière sous-jacente dans un certain nombre d'esprits égarés jusqu'à aujourd'hui.

Le mercantilisme avec l'idée que l'État doit être fort aboutit aux premières formes réfléchies d'interventionnisme.

B. Interventionnisme et nationalisme économique

La pensée mercantiliste débouche sur l'interventionnisme étatique dans le domaine économique. Favorables à l'activité des marchands les mercantilistes n'en sont pas pour autant des partisans du libéralisme économique. L'État doit, par de nombreuses réglementations et par des incitations diverses, intervenir dans l'activité économique du pays pour la stimuler et l'orienter dans la bonne direction. Ainsi, le mercantilisme est à l'avant-garde de l'idée de politique économique.

Le roi doit prendre des mesures pour favoriser l'entrée de l'or et de l'argent dans son royaume et en empêcher la sortie. L'État doit aussi organiser le commerce et l'industrie et surveiller les échanges internationaux en recherchant à maintenir une balance commerciale en excédent. Les mesures préconisées par les mercantilistes sont les suivantes :

- il faut restreindre les importations et inciter aux exportations de produits manufacturés ;
- il faut au contraire restreindre l'exportation de produits agricoles et matières premières (pour éviter les famines) afin de réserver les ressources aux industries nationales ;

- il faut favoriser les artisans, commerçants et armateurs dans le commerce extérieur ;
- il faut inciter au développement des industries à forte valeur ajoutée ;
- les mercantilistes sont par ailleurs populationnistes, c'est-à-dire favorables à l'augmentation de la population d'un pays. Cette augmentation permet, pensent-ils, d'obtenir aisément de la main-d'œuvre et favorise le développement du commerce, de l'industrie et donc de l'État.

Ces mesures témoignent du caractère profondément nationaliste de la pensée mercantiliste. Ce nationalisme est souvent agressif. Et le commerce extérieur est conçu, comme nous l'avons déjà relevé, comme une continuation de la guerre par d'autres moyens.

L'objectif est de dégager un excédent de richesses sur les puissances rivales de sorte que les gains des uns sont à la mesure des pertes des autres. Pour les mercantilistes, l'économie est à somme nulle et ils ne conçoivent pas que le commerce international puisse être mutuellement profitable à tous les participants à l'échange.

C. Les différentes formes de mercantilisme

La doctrine mercantiliste, largement interventionniste, a trouvé des applications différentes en Espagne, en France et en Angleterre.

- **Le mercantilisme espagnol et portugais** au XVI^e siècle est essentiellement **métalliste** ou **bullioniste**. Il s'agit pour ces pays de conserver l'or qui afflue des colonies d'Amérique. Aussi les économistes de ces pays (Olivares de Santi-Ortiz) conseillent-ils de prohiber la sortie de métaux précieux et l'entrée des marchandises étrangères (car celles-ci sont payées en or). Le résultat obtenu fut l'asphyxie de la péninsule Ibérique. En effet, cette politique de restriction ne s'accompagne pas d'un soutien aux industries. Au contraire, les industries sont délaissées. D'où un décalage de plus en plus important entre d'un côté une forte circulation monétaire et de l'autre une quantité de biens offerts insuffisante. Ce mercantilisme se heurte alors à une inflation massive (hausse durable du niveau général des prix à la consommation) à cause de l'excès de monnaie en circulation.
- **Le mercantilisme français ou industrialiste** (Bodin, Monchrétien, Colbert, Sully ; Melon, Forbonnais, Dutot).

En France, ce phénomène se retrouve aux XVII^e-XVIII^e siècles. Mais la France ne disposait pas de colonies pour lui fournir or et argent. Pour pallier ce manque, l'État doit jouer un rôle. Dès le XVI^e siècle, Jean Bodin puis Antoine de Monchrétien vont théoriser l'intervention de l'État en tant que soutien aux « grandes industries ». Grâce aux ventes et à l'exportation, la France pourra se procurer de l'or et de l'argent. C'est toute la politique de Jean-Baptiste Colbert (contrôleur général des Finances sous Louis XIV). On parle à ce sujet de système industriel ou de colbertisme. C'est-à-dire un ensemble de réglementations visant à favoriser, à encourager les manufactures. Il y aura aussi un fort protectionnisme douanier.

Ce mercantilisme est aussi agricole avec Sully (Maximilien de Béthune, baron de Rosny, duc de Sully). Sully fut ministre d'Henri IV. C'est un agrarien qui sera à l'origine d'une formule qui est restée : « *Labourage et pâturage sont les deux mamelles dont la France est alimentée et les vraies mines et trésors du Pérou.* »

• **Le mercantilisme anglais ou commercial** (Mun, Child, Temple, Petty).

En Grande-Bretagne, le commerce et la navigation seront les sources les plus sûres de l'enrichissement. Au XVI^e siècle, une réglementation très stricte des échanges se proposa de dégager un solde d'or grâce au principe de la « *balance des contrats* ».

Au XVII^e siècle, les Actes de navigation de Cromwell et de Charles II assurèrent la protection de la marine marchande anglaise et ruinèrent la Hollande.

En effet, un navire étranger ne pouvait exporter en Angleterre que les marchandises produites dans son pays d'origine. ce qui ne pouvait être le cas pour les navires hollandais. De plus, le commerce entre l'Angleterre, l'Amérique, l'Afrique et l'Asie ne pouvait être effectué que par des navires construits sur des chantiers anglais et appartenant à un armateur anglais, ayant un équipage anglais et des officiers anglais. Londres supplante alors Amsterdam et devient le centre principal des courants d'échanges internationaux.

II. La physiocratie

Physiocratie signifie, étymologiquement : « le pouvoir de la nature » (du grec *physis*, « la nature », et *kratos*, « la puissance »). C'est la première véritable école de pensée économique dans la mesure où elle est la première à se doter d'un programme de recherche précis : l'analyse de la circulation des richesses dans la nation. Le livre de référence exprimant ce programme de recherche est celui du chef de file de cette école : le médecin, philosophe, économiste François Quesnay (1694-1774). Le titre de cet ouvrage est : *Le Tableau économique* (1758). Il s'agit d'un raisonnement anthropomorphique dans lequel Quesnay va comparer la société à un corps humain. Il va alors chercher les lois du corps social par comparaison à celles du corps humain. Il va mettre particulièrement l'accent sur l'idée de circulation des richesses comme il y a une circulation de sang dans le corps humain.

Quesnay aura de nombreux disciples. Les plus importants sont : le marquis de Mirabeau (1715-1789), Lemercier de la Rivière (1720-1793), Baudeau (1730-1792), Le Trosne (1728-1780), Dupont de Nemours (1739-1817).

La physiocratie est une école française et il faut savoir que l'on a parlé à son sujet de « secte des économistes ».

A. Quesnay et *Le Tableau économique*

Quesnay et les physiocrates considèrent que la valeur de toute chose vient de la nature. Cela les amène à donner à l'agriculture une place prépondérante, en considérant qu'elle est la seule à dégager des richesses nouvelles, une production nette. La terre est donc le facteur de production fondamental et ceux qui ne participent pas aux activités agricoles appartiennent à la « classe stérile ».

Dans *Le Tableau économique* (titre complet : *Tableau de la circulation des richesses*), (1758), Quesnay résume cette situation en ouvrant la porte à la fois aux théories de la répartition et à celles de l'équilibre général.

Le Tableau économique fut considéré à son époque comme le couronnement de l'école physiocratique. Il réalise une vision graphique vivante de l'interdépendance générale au moyen d'une simplification poussée du système économique divisé en trois secteurs interagissants. Il en ressortira une conception d'un quasi « état stationnaire » vu comme un flux

circulaire qui à chaque période se répète à l'identique. Cette conception selon laquelle « la richesse » est donnée une fois pour toute au commencement du processus économique et ne peut s'accroître continue à marquer l'imaginaire des économistes.

Dans le « zig zag » ou tableau économique construit par Quesnay, la vie économique s'organise autour de trois pôles :

- **la classe productive** qui est celle des agriculteurs et qui fait naître la richesse annuelle ;
- **la classe des propriétaires fonciers** (noblesse, clergé...) qui vit des redevances versées par les producteurs agricoles ;
- **la classe « stérile » ou transformatrice** pour employer un mot moins connoté négativement, c'est-à-dire tous ceux qui travaillent en dehors de l'agriculture (artisans, industriels, commerçants...). Cette classe vit grâce aux dépenses payées par le surplus agricole.

À partir de là, voilà l'exemple que donne Quesnay :

« Les agriculteurs dégagent un produit net. Par exemple 5 milliards en une année. Ils en conservent une partie : 2 milliards, pour leur consommation et pour le renouvellement ultérieur de la production. Ils vont donc pouvoir dépenser le reste : 3 milliards.

Ils vont en consacrer une partie : par exemple 2 milliards à verser des redevances aux propriétaires fonciers. Et le reste, 1 milliard à acheter des biens et des services à la classe stérile.

Les propriétaires fonciers utilisent les 2 milliards ainsi gagnés, d'une part à acheter des biens agricoles aux agriculteurs (1 milliard), et d'autre part à acheter des biens et des services à la classe stérile (1 milliard).

Enfin, la classe stérile ayant reçu 2 milliards, les utilise à acheter des biens alimentaires aux agriculteurs. »

C'est ce raisonnement que Quesnay traduit dans un tableau peu clair, qui peut être simplifié utilement afin de mieux saisir l'objectif qui était sans doute recherché.

Si la classe A est celle des agriculteurs, la classe B, celle des « stériles », la classe C, celle des propriétaires fonciers, le tableau peut se résumer dans le schéma suivant :